

De Jésus jusqu'à nous

En raison de sa résurrection d'entre les morts et de son rang de Fils de Dieu, Seigneur et Christ¹, Jésus a reçu toute autorité. Comment cette autorité s'applique-t-elle de nos jours ? Aux débuts de l'Église, les gens entendaient l'Évangile soit de ceux qui avaient connu Jésus personnellement, soit de ceux qui avaient connu ces personnes que Jésus avait formées (cf. Lc 1.1-3 ; Hé 2.3-4). On pouvait donc être sûr de faire exactement ce que Jésus voulait. Comment donc, aujourd'hui, être sûrs de nous soumettre à son autorité, puisque nous sommes éloignés de quelque vingt siècles de son ministère et du témoignage de ceux qui marchaient et qui parlaient avec lui ?

Pour bien des gens, la réponse à cette question n'est guère importante ; ils l'évitent donc. Certains l'évitent par manque de foi en une vérité (ou une autorité) absolue. D'autres l'évitent parce qu'ils ne voient aucune nécessité de défendre leur foi. Les premiers se trouvent devant une contradiction, puisqu'ils affirment que la seule vérité absolue est celle selon laquelle il n'existe aucune vérité absolue. Il faut qu'ils apprennent les leçons de la vérité en général, et de Dieu, Christ et la religion biblique en particulier. Le deuxième groupe a négligé l'enseignement selon lequel les chrétiens doivent être prêts à défendre leur foi (1 P 3.15). Pourquoi adorons-nous comme nous le faisons ? Qu'en dit le Nouveau Testament ?

JÉSUS A DÉLÉGUÉ SON AUTORITÉ

En Matthieu 16.18, Pierre confesse que Jésus est le Christ. Au verset 19, Jésus répond à

¹ Cf. Matthieu 28.18 ; Actes 2.36 ; Romains 1.4 ; Philippiens 2.9-11 ; Hébreux 1.1-4.

cette confession :

Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux.

Deux chapitres plus tard, au chapitre 18, où Jésus parle à tous les apôtres, il utilise les mêmes termes en s'adressant aux douze :

Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel (Mt 18.18).

Autrement dit, l'autorité accordée à Pierre était également accordée à tous les apôtres.

La Bible du Semeur suggère une traduction alternative qui s'avère être correcte² :

Tout ce que vous interdirez sur la terre aura été interdit aux yeux de Dieu et tout ce que vous permettrez sur la terre aura été permis aux yeux de Dieu.

Comprenons-nous : Jésus ne donnait pas à ses apôtres la liberté de décider du dogme de l'Église. Ce serait leur accorder une autorité plus élevée que celle de Jésus lui-même. S'il leur avait laissé le choix de décider ce qui devait être lié ou délié, il aurait été tenu de les suivre plutôt que l'inverse, même s'ils se trompaient. Heureusement, le texte grec clarifie le fait que le pouvoir donné aux

² Le texte grec est précis dans les deux parties de la phrase, utilisant deux verbes les deux fois. Le premier, *estai*, est l'indicatif futur du verbe *eimi*, "être". Ce verbe est joint aux participes passés des verbes *dedemonon* et *lelumenon* ("lier" et "délié"). Le temps parfait du grec décrit une action ayant eu lieu dans le passé mais dont le résultat continue dans le présent. Si nous traduisons littéralement, cela donne ceci : "Si tu lies quelque chose sur la terre, cela aura déjà été lié dans les cieux, et si tu délies quelque chose sur la terre, cela aura déjà été délié dans les cieux."

apôtres ne fut pas celui des décisions, mais des mises en action de ce qui avait déjà été décidé. Leur autorité n'était pas innée, mais déléguée.

Nous pouvons observer ce processus dans les écrits de Paul. En Galates 1.11-12, il souligne avec force l'idée que ses enseignements ne viennent pas de lui :

Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme car moi-même je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus-Christ.

Voilà pourquoi il insiste sur le fait que les chrétiens en Galatie ne doivent pas s'écarter de l'Évangile qu'il leur a transmis :

Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! (Ga 1.8).

Que Paul croyait en son droit de lier et de délier est également évident en 2 Corinthiens 5.20, où il se réfère à lui-même comme l'un des "ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous". Dans le contexte, Paul ne parlait pas du devoir de tous les chrétiens de répandre la Bonne Nouvelle : d'autres passages enseignent très clairement cette vérité (cf. Mt 28.19-20 ; 2 Tm 2.2, etc.). Ici, Paul disait parler pour le compte de Dieu, il disait être un chemin, une voie par laquelle le message et l'autorité du Seigneur étaient transmis. Il était un simple messenger de la Parole du Maître, celui qui détient toute autorité.

JÉSUS A AFFERMI SON AUTORITÉ

Comment Paul et les autres apôtres pouvaient-ils être sûrs de transmettre le véritable message autorisé par Jésus-Christ ? Nous lisons la réponse à cette question dans le récit de Jean des dernières paroles de Jésus à ces apôtres, en Jean 14 à 16. Notons surtout les versets suivants :

Je vous ai parlé de cela pendant que je demeure auprès de vous. Mais le Consolateur, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, c'est lui qui vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que moi je vous ai dit (Jn 14.25-26).

J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les comprendre maintenant. Quand il sera venu, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car ses paroles ne viendront pas de lui-même,

mais il parlera de tout ce qu'il aura entendu et vous annoncera les choses à venir. Lui me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a, est à moi ; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera (Jn 16.12-15).

Ces passages nous aident à saisir de quelle manière nous sommes soumis à l'autorité de Jésus. L'Esprit devait enseigner aux apôtres "toutes choses" et leur rappeler ce que, autrement, ils auraient oublié (14.26) ; il devait les conduire dans "toute la vérité" (16.13), y compris dans certaines vérités que Jésus ne leur avait pas dites pendant son ministère, parce qu'ils ne pouvaient pas encore "les comprendre" (16.12). Cette compréhension viendrait du fait que l'Esprit leur dirait ce qu'il avait entendu de Jésus (16.13-14), celui qui détient toute autorité, et qu'il prendrait ce qui était au Fils, et il l'annoncerait aux apôtres (16.15).

Dans plusieurs passages du Nouveau Testament, nous voyons la mise en œuvre de ce processus. Le plus notable en est un texte de Paul dans sa première lettre aux Corinthiens. Abordant le problème de la division dans l'Église, Paul reproche aux frères Corinthiens leur amour pour la sagesse humaine (1 Co 1.18-2.5³). Il insiste sur le fait qu'en envoyant son Fils afin de mourir pour le péché de l'humanité, Dieu avait fait ce que les hommes ne considéraient pas comme une chose sage. En effet, les Juifs qualifiaient ce plan de "scandale" et les païens l'appelaient "folie" (1 Co 1.23⁴). Selon Paul, donc, il s'agissait de comparer la sagesse humaine à celle de Dieu. Ce contraste est expliqué en 1 Corinthiens 2.6-7 :

Cependant, c'est une sagesse que nous prêchons parmi les parfaits, sagesse qui n'est pas de ce siècle, ni des princes de ce siècle, qui vont être réduits à l'impuissance ; nous prêchons la sagesse de Dieu, mystérieuse et cachée, que Dieu avait prédestinée avant les

³ Le mot grec pour "sagesse" est *sophia*, dont l'idée était particulièrement importante pour les Grecs, qui avaient donné au monde de grands penseurs comme Platon et Aristote. Il n'est donc pas étonnant que les Corinthiens, qui vivaient dans le sud de la Grèce, voulaient être connus pour leur sagesse.

⁴ Le terme traduit par "scandale" est *skandalon*. Le mot "folie" est traduit de *morian*, d'où vient le mot anglais "moron" (fr: "idiot"). Paul disait que les Juifs considéraient le message de l'Évangile comme scandaleux et les Grecs le considéraient comme idiot parce qu'il ne se conformait pas aux normes de la sagesse humaine. Lire la fin de l'argument de Paul en 1 Corinthiens 1-2, cf. Ésaïe 55.8-9.

siècles, pour notre gloire.

D'où venait cette sagesse divine ? Paul répond à cette question en quatre points en 1 Corinthiens 2.10-13, où il déclare : (1) Cette sagesse venait, pour lui et les autres apôtres⁵, du fait que Dieu la leur avait révélée "par l'Esprit" (v. 10). (2) Les vérités révélées par l'Esprit étaient dignes de confiance, puisque venues de "ce qui concerne Dieu" ("les pensées de Dieu" – BFC) (v. 11). (3) Le "discours" de cette sagesse, avait été "enseigné" à Paul et aux autres par l'Esprit (v. 12). (4) Ainsi, tout l'enseignement des apôtres constituait la propagation d'une connaissance inaugurée par Dieu (vs. 12-13).

Cette description s'accorde à ce que nous avons vu dans les Évangiles de Matthieu et de Jean : l'autorité de Paul et des autres apôtres ne venait pas d'un message qui aurait eu son origine en eux, mais du fait que Jésus leur avait délégué de sa propre autorité (cf. Mt 16.19 ; 18.18) ; Paul ne pouvait enseigner que ce qu'il apprenait de l'Esprit de Dieu, qui en garantissait le contenu (cf. Jn 14-16). En 1 Thessaloniens 2.13, Paul exprime sa confiance dans le message qu'il annonce :

C'est pourquoi nous rendons continuellement grâce à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu que nous vous avons fait entendre,

⁵ Noter l'emploi du mot "nous" dans ce texte. Paul ne disait pas être le seul à avoir eu la révélation des pensées de Dieu, mais qu'il faisait partie d'un groupe. Cette description s'accorde à ce qui est dit en Jean 14-16, où Jésus promet à ses apôtres qu'ils recevraient — tous — la révélation dont ils avaient besoin.

Certains mettent en doute le droit de Paul au titre d'apôtre. Après tout, il n'était pas présent avec les autres en Matthieu 16 et 18, ni au moment où les paroles de Jean 14-16 étaient prononcées. Comment donc ces déclarations peuvent-elles s'appliquer à son cas ? Paul déclare avec vigueur qu'elles s'appliquent bien à lui puisqu'il a été spécialement sélectionné pour être apôtre et qu'il est donc un messenger authentique, autant que Pierre, Jacques et Jean. Paul n'a pas marché avec Jésus comme l'ont fait les autres ; mais, après sa conversion et sa mission en tant qu'apôtre des non-Juifs (Ac 9.1-19 ; 26.16-18), il est devenu bénéficiaire des mêmes bénédictions et de la même autorité déléguée que les autres.

⁶ 1 Thessaloniens et 1 Corinthiens sont généralement considérés comme faisant partie des premiers écrits de Paul, ayant été rédigés moins de vingt ans après la crucifixion. Certains critiques du christianisme sont d'avis que l'idée de l'inspiration divine des textes du Nouveau Testament s'est développée plus tard, faisant partie de la tradition créée autour de l'histoire du Christ. 1 Thessaloniens 2.13, 1 Corinthiens 2.9-13 et d'autres textes similaires

vous l'avez accueillie, non comme la parole des hommes, mais comme ce qu'elle est vraiment : la parole de Dieu qui agit en vous qui croyez⁶.

CONCLUSION

Aux messagers qu'il avait choisis, Jésus délégua et affermit son autorité. Par l'envoi de son Saint-Esprit, il s'assura que ces messagers n'oublieraient pas son enseignement et ne feraient pas d'erreur en l'appliquant. Cela nous garantit-il que nous avons l'enseignement authentique aujourd'hui ? Paul répond à cette question en Éphésiens 3.3-5, où il rappelle aux Éphésiens que le mystère⁷ du dessein de Dieu lui a été transmis par révélation, et qu'il a mis par écrit le contenu de cette vision. En lisant ce qu'il a écrit, dit-il, "vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère du Christ. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'Esprit à ses saints apôtres et prophètes." Mise par écrit, la révélation devenait permanente, nous permettant de lire aujourd'hui la même parole que Jésus a transmise par l'Esprit Saint à ses messagers spécialement choisis. Dans le Nouveau Testament, nous possédons ce que possédaient les apôtres, sous une forme qui nous permet de l'étudier et de le réétudier, afin d'apprendre la vérité que Jésus veut nous transmettre.

Cela signifie que l'autorité pour ce que nous croyons et ce que nous faisons se trouve dans les Écritures. Nous ne disons pas que l'autorité appartient à Jésus parce qu'il est dans la Bible ; nous disons que la Bible est notre autorité parce qu'elle est la Parole de Jésus⁸. Il est Seigneur, il est celui qui détient toute autorité, dans les cieux et sur la terre (Mt 28.18). Comme la voix a dit aux apôtres lors de la transfiguration, "Écoutez-le !",

montrent clairement que les premiers enseignants chrétiens avaient reçu une révélation qui faisait partie de leur premier enseignement.

⁷ Le mot "mystère" dans ce texte est translittéré du terme grec *mysterion*. Selon Paul, ce qui avait été un mystère avait été révélé par Dieu, par le moyen de son Esprit.

⁸ Jésus n'étant entré sur la scène de la Bible que dans le Nouveau Testament, certains peuvent se demander si son autorité s'étend à l'Ancien Testament. Norman Geisler commente : "Si Jésus enseigna que les Écritures juives étaient la Parole inspirée de Dieu, alors on peut établir, sur la base de son autorité divine, que l'Ancien Testament est la révélation écrite de Dieu" - Norman Geisler, *Christian Apologetics* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 353-354.

nous devons, nous aussi, écouter cette voix qui nous annonce la volonté de Dieu.

Puisque la Bible est la Parole de Dieu, appuyée

par sa propre autorité, nous devons considérer l'Écriture avec beaucoup de sérieux. Nous ne devons ni y ajouter, ni en retrancher, mais nous devons l'appliquer comme Dieu nous la donne.

Auteur : David Anguish

© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2004, 2008

Tous Droits Réservés